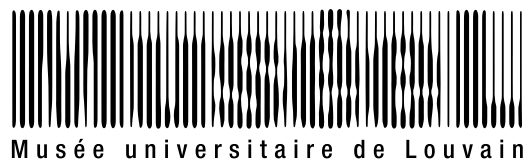


n°41 / 1^{er} mars - 31 mai 2017

LE COURRIER du Musée L et de ses amis



Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Le Courrier

du Musée L et de ses amis n° 41
1^{er} mars - 31 mai 2017

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)

Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;

Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :

Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier

Photographies :

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée L, 2017

Droits réservés pour les photographies

reproduites en pages :

• p.1 : © LÔ

• p.4 : © NASA, ESA, J. Dalcanton, B.F. Williams, and L.C.

Johnson, the PHAT team, and R. Gendler

• p.10 : © Jean-Marc Bodson

• p.14-15-18 : © Frédéric Blondeau

• p.17 : © Jacqueline Trichard

• p.19-20-21 : © Musée Africain de Namur

• p.22 : © Flammarion

• p.23 : © Atelier Lagrange

• p.24 : © Choi Yeong Hwa

• p.26 : © Michael Zapf

Mise en page :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Imprimerie Picking 'Print & Innovation' (Wavre)

Couverture

Atelier céramique Françoise Schein, artiste en
résidence UCL 2017 (voir p.14).

Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis@museel.be

Le musée bénéficie du soutien de :

La Fédération Wallonie-Bruxelles

La Région wallonne

La Province du Brabant wallon

La Loterie Nationale



Lisez
Le Courrier
sur votre tablette

édition numérique sur
www.museel.be

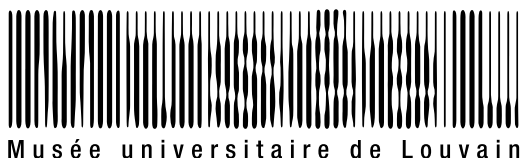
AU SOMMAIRE

LE MUSÉE

- 3 Éditorial
- 6 La belle invitation de Jean d'Ormesson
- 8 Le « Musée nomade »
- 10 État des lieux

LES AMIS DU MUSÉE

- 11 Le mot du président
- 12 Bienvenue aux Jeunes amis du Musée L
- 14 À bâtons rompus avec Françoise Schein
- 19 Le Musée Africain de Namur
- 22 L'agenda à Louvain-la-Neuve
- 23 Les prochaines escapades



Musée universitaire de Louvain

ÉDITORIAL

Nous occupons maintenant notre nouveau Musée L dans ses espaces de bureaux, d'ateliers de restauration, d'analyse technologique des œuvres d'art et de réserves. C'est formidable. Tous les services sont rassemblés et organisés de manière à privilégier de petits bureaux paysagers qui ressemblent aux alvéoles d'un rucher. J'en mesure déjà les effets bénéfiques et facilitateurs pour une dynamique collaborative au goût de miel. Installés dans les espaces, nous nous les approprions, processus indispensable avant l'arrivée des publics. C'est donc un musée sous silence qui offre sa beauté à nos regards émerveillés. Et avant l'arrivée de la scénographie, nous avons le privilège de lire son architecture rénovée sans encombre. Les vues intérieures signent une intervention contemporaine valorisant le travail de Jacquemain et de Wabbes par les choix de matériaux, d'ambiance et de couleurs. Je ne peux déjà que vous partager nos intuitions : l'esprit de chaleur et de proximité a très bien été traduit par l'intervention architecturale.

Je remercie Carole Deferrière, notre architecte, qui a mené une rénovation de grande envergure et a soigné les détails d'importance. Quelques exemples : la réintégration des clenches dessinées par Wabbes dans les portes aux châssis redessinés à l'identique, les luminaires qui tracent notre logo, les caches des ventilations qui déclinent notre ligne graphique. Je vous laisse le soin d'en découvrir d'autres qui seront autant de surprises visuelles lorsque le musée s'ouvrira.

Une belle invitation vous est lancée dans ce courrier par Françoise Hiraux, à la plume si fine, qui vous commente le dernier livre de Jean d'Ormesson. Elle vous partage la résonance avec notre projet muséal en l'inscrivant *dans la pensée qui s'étonne et qui accueille ce que l'incuriosité néglige*. Françoise Hiraux participe activement à la réflexion de notre musée traduite en écrits sertis avec sensibilité et pertinence. Pour cet accompagnement éclairé, je la remercie profondément.

Ce Courrier vous permet de rejoindre nos publics en découvrant les bonnes pratiques que notre programme « Musée nomade » nous a enseignées. Le Service aux publics a osé cette approche extra-muros pour créer une nouvelle alliance « école et culture ». Elle deviendra centrale dans le pacte d'excellence que les ministres de l'éducation et de la culture souhaitent développer. Ce pacte devrait placer l'éducation artistique et culturelle comme une discipline entière dans tout le cursus de l'enfant au jeune adulte, en lui permettant de développer ses compétences créatives, sensibles et cognitives.

Le Musée L se réjouit de cette décision et sera un partenaire engagé pour permettre à l'enfant de s'élever au cœur de lui-même par la beauté du monde. Je laisse à la poésie de Gilles Baudry approchant Paul Klee, peintre toujours au bord de l'enfance, les mots pour en tracer l'horizon :

« Klee peint avec une longueur d'avance, les enfants qui ne sont pas encore nés.

Il joue sur tous les tableaux à la fois : ses fleurs nocturnes sont feux ailés à pleine lune. Son paysage aux oiseaux jaunes. Sans oublier son ange oublieux et contrit croisant les doigts. Semblant se demander s'il doit ou non réduire l'envergure de ses ailes. Depuis que ce n'est plus en lui mais en nous-mêmes qu'un horizon se donne en héritage. » G.Baudry

Nous avons des horizons en héritage faits de saveurs du monde, de beautés à transmettre, de silence, de murmurante musique, de peintures offerts à nos enfants et petits-enfants dans ce Musée L qui est déjà magnifique.

Anne Querinjean,
directrice du Musée L

LA BELLE INVITATION DE JEAN D'ORMESSON

par Françoise HIRAUX

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, le rythme, utilisé au singulier parce qu'il avait son être propre, ne regardait pas la scansion du temps à laquelle nous pensons depuis le début de l'ère industrielle, happés par des vitesses et des successions de plus en plus mordantes. Il désignait la mesure qui règle le cosmos et les harmonies qui unissent toutes ses parties. Son autre nom – Jean-Claude Schmitt l'explique dans un livre passionnant¹ – était musique.

La science moderne prit d'autres chemins pour explorer le monde et la vie. À l'entrée du 20^e siècle, une cascade d'avancées révolutionne les

mathématiques et la physique. Ernest Rutherford élabore en 1909 le modèle théorique de l'atome (un noyau et des électrons). Albert Einstein pose la théorie générale de la relativité en 1915 et Edwin

« Le monde n'est que rencontres et combinaisons. »
Entre des particules infimes et des galaxies infinies, l'univers et le regard humain, les contraintes et la liberté.

Hubble met en évidence en 1924 l'existence d'autres galaxies bien au-delà de la nôtre. Georges Lemaître, à Louvain, pose alors, en 1927² et en 1931, deux hypothèses qui bouleversent la cosmologie : l'univers est en expansion et sa naissance est le fruit de l'explosion initiale d'un concentré d'énergie. La biochimie et la génétique entreprennent, deux décennies plus tard, les mêmes révolutions du côté du vivant.



¹ *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016.

² 90 ans en avril !

« La lumière n'est peut-être rien d'autre que le premier et le plus simple de nos bonheurs. »

Gaston BERTRAND
Montmajour XI, 1959.
Aquarelle. 74,3 x 62,4 cm.
N° inv. AM1536.
Donation Serge Goyens de Heusch.



Dans son dernier livre³, Jean d'Ormesson propose d'écouter les savoirs des sciences contemporaines avec l'oreille que les anciens prêtaient à la musique cosmique. De s'informer, mais avant tout de s'étonner, c'est-à-dire de se laisser interpeller par les significations et les implications que portent ces connaissances au-delà de leur dimension matérielle et factuelle. Interroger et s'interroger : Jean d'Ormesson nous invite à un nouvel usage de la fameuse alliance de la science et de la conscience.

En vingt-quatre courts chapitres, rédigés à la manière des Essais de Montaigne, il reprend les données que les sciences ont déposées dans la culture ambiante et les retournent, comme on retourne un vêtement, une taie d'oreiller, en autant d'étonnements, de contemplations et de retrouvailles avec nous-mêmes. Qu'est-ce que l'espace, la matière (et le vide), l'air, l'eau, la lumière, le temps interroge-t-il avant de porter le regard vers l'autre monde infini, celui de la condition humaine, de la

vie intérieure et de l'action des hommes. Et voici que se pressent les questions sur la pensée, le mal, la liberté, la vie, la mort, le plaisir, le bonheur, la joie, l'histoire, le progrès, la justice, la beauté, la vérité, l'amour et Dieu.

Son texte est un hymne à la pensée qui s'étonne et qui accueille ce que l'incuriosité néglige. « L'univers et la vie sont un mystère ou une énigme.» Et d'Ormesson d'en détailler les aspects les plus troublants à la mesure de l'impermanence de toute chose et de la réalité, si improbable et pourtant accomplie, que nous existions.

D'où vient la pensée ? Des nombres, que les hommes ont inventés, explique d'Ormesson car ils permettent de distinguer et d'unir, ces deux opérations qui constituent l'acte primordial de la pensée. Pratiquant à l'infini le jeu dialectique (ceci est, cela n'est pas ce que ceci est...), toutes les cultures ont élaboré les règles nécessaires à la vie commune, construit

³ *Guide des égarés*, Paris, RNF Gallimard, 2016.

une physique et une philosophie, créé d'immortels personnages de fiction, peint les nuances d'un lever de soleil au Havre et pu détailler en autant de noms toutes les différences entre deux types d'arbres ou d'oiseaux.

La pensée ressent et se fait intuition. Elle est l'esthétique des grecs. Elle procure la joie de contempler et l'élan d'aller plus loin, de voir d'autres choses et de comprendre (comprendre : embarquer à notre bord !). « Il m'a toujours semblé que la lumière était quelque chose de comparable à la pensée ou à ce que nous appelons l'esprit : un don de la matière mais qui s'élève comme par miracle, dans la stupeur et l'émotion à la dignité souveraine de la grandeur et de la beauté. »

La pensée met aussi en forme, en mots, en idées, en représentation. « L'origine de l'espace où se déploie l'univers a quelque chose de fabuleux », écrit d'Ormesson qui se souvient que fabuleux comporte deux sens au moins : le caractère de ce qui est extraordinaire et presque incroyable et celui de ce qui est porté par un récit (une fable). Toutes les cultures ont tissé des récits autour de l'événement bouleversant de la naissance de l'univers. Comment nous le représentons-nous aujourd'hui et à quoi cet imaginaire-là nous engage-t-il ? Tout récit est métaphysique.

« La vérité est un devoir » et consiste dans l'adéquation d'une pensée et d'une réalité, poursuit Jean d'Ormesson. Il n'aborde pas la question des grandes menaces qui l'affectent aujourd'hui – peut-être parce que nous n'avons vraiment commencé à le voir qu'en 2016 - où la manipulation est érigée en manœuvre légitimée par sa fin et habillée du nom inquiétant de « post-vérité ». La démocratie pourrait bien être la première à se faire croquer.

La pensée engage. Elle donne la force de se dresser face à ce qui blesse ou détruit autrui et qui attente à la sauvegarde du monde commun. Aucun mystère ne justifiera jamais la souffrance et le mal. La pensée ne va pas sans l'autre grande faculté proprement humaine, la liberté. « Nous ne sommes pas libres de

refuser d'être nés, d'échapper à la mort, d'être un autre que nous-même, de revenir en arrière. [...] Mais nous sommes libres d'agir ou de ne rien faire, [...] de dire oui ou non, d'accepter ou de refuser, de donner un sens nouveau au passé, d'infléchir l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et que nous offrons aux autres, de prévoir dans une certaine mesure et de préparer l'avenir et de forger notre destin. »

Nous sommes charnels et « la pensée est une incarnation », d'Ormesson y revient souvent. Il explore la souffrance, le désir, le plaisir, le bonheur et la joie avant de réfléchir longuement à la beauté, à l'amour et à Dieu. Ces trois-là nous enseignent et nous entraînent, comme Françoise Dolto le disait du Christ⁴.

J'ai lu ce beau texte l'automne dernier, dans un train, au cours d'un long trajet à travers les collines de l'Ombrie. Mon esprit allait et venait entre les pages, le compartiment et la conversation de mes voisins, les paysages et le cours ordinaire des jours suspendus. Tous et chacun me ramenaient auprès du Musée L. Et, peu à peu, je comprenais que la recherche d'Ormesson est très proche de la déambulation que nous y ferons bientôt, entre les merveilles du monde naturel, les témoignages de la vie des hommes, les grandes découvertes auxquelles l'Université a participé, l'aventure de l'écriture et du calcul, et les œuvres, les créations qui sont autant de petits cailloux de sens. Recevoir les signes de l'univers et les réalisations des hommes éclaire notre vie et nous pousse à veiller sur le monde commun.

Pierre BONNARD >

Le bain, 1925.

Lithographie. 330 x 225 mm.

N° inv. ES 71.

Fonds Suzanne Lenoir.

⁴ *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, t.2, Paris, Le Seuil, 1977.



LE « MUSÉE NOMADE » UN PROJET MOBILISANT ET NOVATEUR POUR LE SERVICE AUX PUBLICS

par Sylvie De Dryver et Anne Querinjean

Dès la mise en veille du musée en septembre 2015, le Service aux publics a initié de nouvelles pratiques à la rencontre des publics. Il est sorti de ses murs pour garder le lien avec les publics fidélisés, et pour aller à la rencontre de nouveaux publics. Une programmation inédite de visites et d'événements a été proposée. Les guides se sont rendus sur demande dans les associations et les écoles, avec des animations adaptées à partir de mallettes pédagogiques. Ils étaient accompagnés d'objets authentiques sortis exceptionnellement des réserves. Ce nouveau dispositif entend construire une relation personnalisée entre l'école et le musée

en créant un espace d'apprentissage et de créativité novateur. Pour certains groupes habitués à fréquenter le musée, c'était une occasion captivante de se retrouver dans un autre contexte et d'explorer la face cachée du musée. Pour d'autres, c'était une chance inhabituelle de faire connaissance avec le musée et de tisser des liens. Ce projet a reçu le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À côté de ces rencontres, le Service aux publics a profité des événements organisés à Louvain-la-Neuve et dans la région (*Louvain-la-Plage, Kidzik Festival, Beau Vélo de Ravel, Festival des Petites Nuits d'encre...*) pour présenter le Musée L... et susciter l'envie de le découvrir.



Dès le démarrage du projet, le succès fut très vite rencontré. Les réservations des écoles furent nombreuses et le périmètre de déplacement fut assez large : de Lobbes à Bruxelles, en sillonnant différents coins du Brabant wallon. Ce sont les écoles maternelles et primaires qui ont répondu le plus largement à la demande et l'on peut regretter le peu de classes du secondaire ayant profité du programme, en raison de contraintes organisationnelles liées aux horaires. Au total, le musée est allé à la rencontre de 1362 élèves, tous degrés confondus.

Un projet spécifique du Musée nomade fut aussi élaboré autour de la petite enfance avec la classe d'accueil du Collège du Biéreau à Louvain-la-Neuve, dans le cadre d'un soutien de la Cellule culture et enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en collaboration avec Charlotte Fallon, metteur en scène et Nathalie Strickaert, plasticienne. Le projet, échelonné sur 5 matinées, s'intitulait : « *Nomades : cueillettes, collections, emballage, déménagements, transhumances. Une rencontre entre les petits et le Musée nomade à Louvain la Neuve.* » Il a permis



de faire le lien entre les récoltes et les trésors des tout-petits et les collections du Musée L. Cette exploration a débouché aussi sur une visite nomade adaptée pour des enfants de 18 à 24 mois dans une crèche de Louvain-la-Neuve. L'évaluation a été très positive et le souhait est de poursuivre des visites adaptées pour ce type de public dans le futur musée.

Au terme de ces rencontres, l'accueil a été très enthousiaste. La plupart des groupes ont demandé si le Service aux publics comptait poursuivre des visites hors les murs après l'inauguration du Musée L. Dans un premier temps, ces visites seront poursuivies uniquement pour certains publics : les publics qui ne peuvent pas se rendre facilement au musée pour des raisons d'accessibilité physique (enfants et personnes avec des handicaps moteurs, personnes âgées ne pouvant plus se déplacer) ; les publics fragilisés socialement pour lesquels une visite préalable à la visite du musée est souhaitable afin de démystifier le musée.

Alors que ce nouveau projet a été envisagé pour palier à la fermeture du musée, et donc faire face à une contrainte, il a permis de développer de nouvelles pratiques tant pour l'équipe du Service aux publics que pour les publics. Ceux-ci ont manifesté

clairement qu'ils se sont sentis rejoints dans leurs attentes. La plus-value est réelle pour tous les acteurs de ce projet pilote. L'originalité et la force du projet reposent sur plusieurs composantes. Tout d'abord, il a suscité un décentrage par rapport à l'institution musée, qui va vers les publics à conquérir. Le musée est démystifié et devient proche. Ensuite, la présence d'objets authentiques à manipuler a permis une approche très sensitive. Le sur-mesure de l'activité proposée impliquait les enseignants et les animateurs en amont (préparation) et en aval (continuité de l'activité sans le musée). Enfin, la qualité du matériel proposé (valises, jeux, supports didactiques, etc.) et le soin apporté à la fabrication des outils pédagogiques ont aussi contribué à la réussite de ce projet.

INSCRIVEZ-VOUS

La newsletter du Musée L, pour suivre toutes les actualités !

Suivez le musée sur facebook !



et sur Instagram

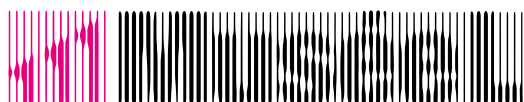
www.instagram.com/musee_universitaire_louvain

État des lieux /10

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du musée avant déménagement



Les amis du Musée universitaire de Louvain

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

J'espère de tout cœur que vos projets et vos espoirs pourront se réaliser, au cours de cette année 2017, dans la sérénité et l'assurance d'un monde pacifié. Certes, aujourd'hui de nombreux signaux brouillent quelque peu notre optimisme. Mais la Petite Espérance tente malgré tout de faire entendre sa voix : *Noli timere...* chantait un hymne pour le temps de l'Avent. Même si les paroles de haine, de déliaison et d'exclusion, même si la volonté de puissance et la cupidité se libèrent dangereusement aux quatre coins du monde, soyons confiants car tant de femmes et d'hommes vivent dans la solidarité et le respect de l'autre. Nos valeurs de partage et de bienveillance devront *in fine* l'emporter, car c'est bien l'avenir de l'humanité tout entière qui est aujourd'hui le principal et l'ultime enjeu.

Notre Musée L verra le jour cette année, comme une lumière nouvelle à l'horizon. Chatoient du temps dans l'aventure des civilisations, création et innovation dans l'aventure des savoirs et des formes de vie, splendeur des déclinaisons de la beauté... toujours en recherche. Et tout est mouvement car rien n'est jamais acquis une fois pour toutes : voilà des signes porteurs pour l'Homme d'aujourd'hui et pour le Temps à venir.

Dans un article récent, feu Umberto Eco citait ces vers de Paul Valéry : "Choses rares et choses belles / ici savamment assemblées / comme jamais encore vues / toutes choses qui sont au monde." Valéry avait fait inscrire ces mots en hommage à une exposition des musées au Palais de Chaillot à Paris en 1937. Toutes ces "choses", dans leur matérialité même car elles sont au monde, exposées comme sorties de leur réserve..., toutes ces "choses" sont des "signes", elles s'offrent à nous comme un témoignage de ce qu'est le cœur même de notre humaine nature. Par là, elles transcendent la pure logique biologique de notre espèce *homo sapiens*, car elles prennent des significations toujours nouvelles dans leur mise en dialogue (choses dès lors inouïes, comme "jamais encore vues"). Elles renvoient toujours à d'autres choses qu'elles-mêmes dans une chaîne sans fin de métaphores. C'est cela peut-être le sens et la richesse de notre culture et c'est de là, et de là seulement, que viendra notre salut : demeurer fidèle à ce mouvement infini de la quête du sens.

Au Louvre-Lens, se tenait jusqu'à la mi-janvier une magnifique exposition sur la Mésopotamie : naissance d'une des plus anciennes civilisations qui, au sens propre, a vu l'émergence de l'Histoire. Là, entre les fleuves au pays de Sumer il y a 5 300 ans, naissaient les villes et l'écriture... et c'est toute la transmission du sens qui s'est trouvée bouleversée, ouvrant un horizon nouveau. L'exposition était superbe : nous sommes les héritiers de ces inventeurs...

Puisse cette année se profiler sur ce chemin, exigeant certes mais porteur d'avenir ! C'est le vœu que je formule avec affection pour chacun et merci à tous de votre soutien au Musée L.

Marc Crommelinck



BIENVENUE AUX JEUNES AMIS DU MUSÉE L

Nous sommes heureux de vous présenter notre projet enfin abouti : Les jeunes amis du Musée L et espérons qu'à l'heure où vous lirez ces lignes, l'ASBL sera devenue officielle. En effet, il ne nous manque plus qu'à valider nos statuts légaux.

Nous sommes un groupe de jeunes provenant de divers horizons, rassemblés autour d'un même objectif : faire découvrir aux étudiants le Musée L, musée universitaire de Louvain. Par le biais de notre participation régulière au Courrier, nous aurons la chance de partager avec vous nos expériences, nos coups de cœur ainsi que nos multiples projets. Nous espérons que vous participerez nombreux à nos activités.

Pour nous présenter, voici les grandes lignes de ce projet sous forme de questions/réponses.

Comment est née cette idée devenue projet puis asbl ?

Cloë Machuelle : C'est moi qui aurai la chance de remplir la fonction de présidente. En tant qu'étudiante en histoire de l'art à l'UCL, j'ai cherché à effectuer du bénévolat régulier dans un musée. J'ai participé à divers événements en tant que bénévole et j'ai souhaité m'investir pleinement dans une équipe de bénévoles. Après plusieurs échanges de mails, Christine m'a contactée et proposé d'assister à une des réunions des bénévoles du Musée L. Au départ, le projet était seulement de créer une filiale des Amis du Musée L dédiée aux étudiants. En octobre, j'ai eu la chance d'assister à une conférence organisée par la Fédération des Amis des Musées de Belgique dont le thème était *Les jeunes amis des musées*. Je pense que c'est à partir de là que la création d'une asbl distincte s'est

avérée le choix le plus judicieux. Dès lors, j'ai invité d'autres étudiants à me rejoindre dans cette aventure. Voilà comment tout a commencé.

Comment a été reçu ce projet ?

Cloë M. : D'emblée, le Musée L a été réceptif à notre initiative et curieux de découvrir nos projets d'activités en lien avec le musée. Christine et Marc nous ont accueillis à bras ouverts et nous aident avec d'autres bénévoles à découvrir le fonctionnement d'une ASBL et du Musée L. Sans cette aide bienveillante, notre idée ne serait qu'un rêve irréalisable.

Que pensez-vous apporter de neuf et quelles sont vos activités prévues ?

Cloë M. : Ce que nous allons apporter de différent, c'est notre public cible. En effet, notre but premier est de faire connaître l'institution auprès des étudiants de l'UCL ainsi que des étudiants étrangers qui effectuent un séjour Erasmus à Louvain-la-Neuve. Pour ce faire, nous allons développer plusieurs lignes directrices qui évolueront au fil du temps et des attentes du public. Je laisse aux autres membres le soin de vous expliquer le déroulement de nos activités.

Raphaëlle Cerulus : Je suis la déléguée « voyage » et mon but principal sera d'organiser des journées ou citytrips culturels en Belgique ou un peu plus loin. Pour que vous puissiez mieux me connaître, j'ai rejoint l'aventure grâce à Cloë qui m'a proposé de la suivre dans son projet. Je suis étudiante en archéologie à l'UCL et l'idée de m'impliquer dans cette association me plaît énormément.

Chloé Jacobs : Ma contribution à ce projet a commencé par un simple soutien moral à ma colocataire, Cloë Machuelle, avant de se muer en un réel intérêt à l'égard de ce projet. J'ai 23 ans, je suis très mature (parce que j'ai 23 ans) et je suis le boulet des troisièmes années langues germaniques. Je me chargerai de la programmation des activités culturelles des jeunes amis du Musée L. Nous voulons organiser divers types d'activités, telles que des nocturnes ou des soirées à thèmes dans l'enceinte du musée. Je me chargerai donc d'élaborer les plans créatifs de ces événements en réfléchissant par exemple aux thèmes, aux activités diverses lors d'événements interactifs, ou encore aux partenariats pertinents pour ces événements.

Cloë M. : En plus des voyages et des activités au sein du Musée L, nous avons prévu d'organiser des conférences destinées aux étudiants, abordant différents thèmes tels que les métiers de la culture. Nous prévoyons aussi d'autres conférences sur toutes sortes de thèmes qui, nous l'espérons, toucheront un public plus large.

Comment en êtes-vous arrivés à ce logo ?

Cloë M. : Ce logo a été inspiré par l'ancien logo des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve. Nous avons choisi de mettre le L du musée en évidence en le texturant comme un trait de pinceau. Pour la couleur, nous souhaitons une teinte dynamique et jeune. Après concertation, nous avons choisi ce rose – et, avouons-le, j'ai un faible pour le rose ! – Quant à la police, en accord avec le Musée L, nous avons choisi Helvetica Neue pour assurer une continuité avec la police utilisée par ce dernier.

Encore une fois, nous souhaitons remercier ceux qui nous ont aidés à concrétiser notre projet. Nous nous retrouverons très bientôt dans de prochains numéros où vous pourrez découvrir les autres membres.

N'hésitez pas à nous rejoindre dès maintenant sur notre page facebook : <https://www.facebook.com/jeunesamismuseel/> (Jeunes Amis du Musée L)



Cloë Machuelle



Raphaëlle Cerulus



Chloé Jacobs

À BÂTONS ROMPUS AVEC FRANÇOISE SCHEIN, ARTISTE EN RÉSIDENTE À L'UCL 2016-2017 (VIA SKYPE)

par Christianne Gillerot et Christine Thiry

Françoise Schein inscrit les droits humains sur les parois des cités d'Europe, du Nouveau Monde, du Moyen-Orient. Sa méthodologie participative associe directement les habitants à la production de ses œuvres. Cette particularité la situe autant dans le monde de l'art et de l'architecture que de celui de la philosophie. (Louvain(s), 12/2016-01 & 02/2017, p.12)

« Je ne fais pas que de l'art participatif dans les *favelas* et les milieux très défavorisés mais c'est là que j'ai commencé à travailler sur la question des droits de l'homme, adressée directement à la population qui n'en était pas bénéficiaire. C'est ainsi que cela a débuté et ce travail a pris une ampleur énorme au Brésil, en Amérique du Sud et dans différentes villes et banlieues européennes. Par ailleurs, je fais un autre travail de sculpture, de photographie et de recherche personnelle.

J'ai proposé aux étudiants de *la mineure en culture et création* de travailler autour de la notion de banquet, c'est-à-dire de la réunion de personnes autour d'un repas au cours duquel ils discutent de choses et d'autres. Et j'ai centré le sujet autour de la question des découvertes scientifiques – sujet que j'ai traité dans plusieurs de mes sculptures –, mise en parallèle avec la question des droits fondamentaux. Deux sujets qui m'intéressent personnellement et correspondent à la thématique de l'année à l'UCL *L'Aventure scientifique*.

Ce projet s'adresse aux étudiants. Cependant, un banquet ne se fait pas avec 18 étudiants, il en faut beaucoup plus sinon ce n'est pas drôle ! J'ai donc proposé aux 15 premiers étudiants inscrits de réfléchir à la question, de se transformer en médiateurs et d'aller chercher d'autres étudiants,

d'autres amis, d'autres voisins, aussi loin qu'ils veulent. Le projet est ouvert aux habitants, aux citoyens du Brabant, de la Belgique, du monde entier... Au début, la réaction des étudiants a été un peu frileuse. Pour devenir ces médiateurs, ils devaient prendre le projet en main, en toute





liberté, apprendre une technique et produire des œuvres (des assiettes en céramique). Cela a pris quelques séances. Ensuite, ils ont réalisé cette médiation et ramené une diversité de gens qui se sont rassemblés tous ensemble autour du projet. Certains ont débarqué spontanément suite à une information sur Internet proposée par le Service de communication de l'UCL. On s'est retrouvé à 40 personnes et chacune a réalisé une ou deux, voire quatre ou cinq assiettes.

Il avait été planifié que le projet soit transféré à LOCI (Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'UCL) à Saint-Gilles. J'ai demandé aux 15 premiers étudiants de l'atelier de LLN de venir expliquer avec moi aux architectes tout ce qu'ils avaient appris. En quelque sorte, le projet fera boule de neige... À LOCI, des étudiants se sont inscrits, des habitants aussi, et cela a plu aux responsables politiques de Saint-Gilles qui souhaitent que je travaille avec certains services sociaux de la ville. Nous rencontrons des demandes de médiation de la part du CPAS et aussi d'une maison de retraite. Pour ce dernier cas, l'entreprise serait trop compliquée pour des étudiants.



J'aime beaucoup réaliser ce genre de projet car il en ressort une espèce de convivialité dans la technique même. Le rapport à cette technique est très particulier. Je pense que la céramique est sans doute une des premières choses que les êtres humains, conscients de leur humanité, ont inventée comme outil : façonner la terre, en faire un bol et le cuire. Ce projet nous ramène à notre ADN de vaguement humain et représente le premier contact de l'homme avec la création d'un objet utilitaire.

J'étais ravie d'être à LLN. C'est une petite ville pour moi qui aime les mégapoles comme Sao Paulo ou New York, mais comme c'est piétonnier, c'est très agréable. Il y a La Baraque où on a installé un atelier, les étudiants sont charmants et cela fonctionne très bien. À LLN, tout le monde est heureux, c'est un peu surréaliste ! J'ai des amis qui y habitent, c'est formidable, un peu le climat des années 70-80. LLN est une autre planète, une sorte de vie d'antan. Le choix de La Baraque pour l'atelier n'était pas prédestiné et, actuellement, on y a installé un four à céramique, ce qui permet de pérenniser une technique. D'autres personnes pourront l'utiliser et ce sera sans doute l'occasion de nouveaux projets. Les artistes de l'endroit en sont ravis.

Mon seul regret, c'est que la mineure est surtout choisie par des étudiants en sciences sociales, en littérature et psychologie. Pas de grosses têtes mathématiques ou d'économistes ; une étudiante en robotique n'a fait que passer !... Cela m'aurait intéressée d'avoir des étudiants de plusieurs facultés. Les échanges auraient été plus riches encore. En fait, c'est la première fois que je m'adressais à des universitaires pour ce genre de projet. Ceux qui ont choisi cette mineure le font par intérêt pour leur diplôme, mais finalement la moitié y trouve plaisir et satisfaction et s'engage dans

cette recherche personnelle artistique. Je leur ai demandé au début de faire un dessin correspondant au thème choisi : la question des grandes découvertes, un sujet très vaste. Ils se sont tous lancés dans une dissertation. Je leur ai dit qu'il fallait dessiner, que nous vivions dans un monde d'images. Finalement, ils ont compris. C'était difficile pour eux de passer de l'écrit à la figuration, parce qu'ils se retrouvent toujours plus facilement dans le concept traditionnel de langage et de mots. C'est la spécificité de ces facultés de LLN. Je pense ne pas rencontrer ce problème à LOCI. Ce sont des architectes, ils pratiquent l'image.

Dans mon parcours, je retiens avec émotion deux de mes séjours.

À Lisbonne, tout d'abord, il s'agissait d'une pré-participation. J'y ai travaillé pendant un an dans une usine de céramique et j'ai adoré côtoyer les ouvriers et les ouvrières. J'y ai découvert des artisans maîtrisant toutes les techniques de la céramique et j'ai été fascinée par la précision et l'amour qu'ils portaient à leur travail. C'est eux qui m'ont donné envie d'apprendre leur technique traditionnelle qui se transmet de génération en génération. Ce sont des choses que l'on n'enseigne pas dans les écoles d'art. C'est rare et j'ai essayé d'absorber un maximum de leurs connaissances pour pouvoir les transmettre à d'autres.

Au Brésil où je me suis rendue peu après pour des raisons personnelles – l'adoption de ma fille –, j'ai créé un atelier participatif dans des milieux défavorisés et j'y ai reconstitué les techniques ancestrales dans mon atelier local. J'ai pris contact avec une grosse usine de céramique au sud du pays qui avait totalement oublié ces pratiques que je ramenaïs du Portugal. Cet atelier participatif qui a pris naissance dans mon propre atelier a, par la suite, évolué en une micro-entreprise indépendante. Ces femmes que j'avais formées et à qui j'avais tout donné, ont voulu faire leur chemin seules et un jour elles m'ont demandé de partir ! Un peu vexant et charmant à la fois, parce que les ouvrières ont appris un savoir-faire et pu réaliser leurs propres commandes, sans passer par moi. Nous sommes devenues concurrentes !

(Œuvre de Françoise Schein à la Station de métro >
Concorde à Paris (construite en 1989).





Je suis curieuse. Je m'intéresse à plein de choses et je lis beaucoup. Depuis des années, je me confectionne mon propre dictionnaire de phrases philosophiques, de citations, etc... J'adore la philosophie, la poésie, la littérature et, quand j'ai commencé à travailler sur les droits de l'homme – c'est un texte immense –, j'ai commencé avec les États-Unis puis avec d'autres pays et donc dans différentes langues. Il y a l'imagerie de la phrase, du mot, de la lettre mais aussi des images diverses associées à ces idées. Pour moi, le mot est une image, je cherche toujours à mêler les deux et à donner autant de poids aux mots qu'aux images.

Avec l'ONG FOKAL en Haïti (Fondation Connaissance et Liberté), je développe un projet qui utilise une méthodologie participative et d'enseignement que j'ai créée et qui est semblable à celle utilisée à LLN.

L'Association INSCRIRE a été créée en 1997 par Françoise Schein. Elle rassemble des artistes, des architectes, des graphistes, des philosophes et des sociologues du monde entier. Le but est de créer des liens transversaux entre art, urbanisme, éducation, éthique et citoyenneté. Les projets visent les milieux défavorisés des banlieues européennes et des *favelas* du Brésil.

La méthode est identique, même si le projet final sera très différent. C'est là où l'on perçoit l'universalité et du propos et des gens. Entre la jeune fille des *favelas* de Rio, celle des beaux quartiers parisiens et l'enfant d'Haïti, les dessins sont de la même qualité. Tous les enfants et les jeunes se situent de la même manière dans la vie, indépendamment de leur lieu de vie et de leur situation sociale.

À un moment, j'ai souhaité écrire un livre pour défendre mon travail « d'artiste des droits fondamentaux ». C'était important car je fais un art un peu marginal. Je travaille avec l'art mais aussi avec d'autres ingrédients que l'art et l'histoire de l'art, j'utilise les droits de l'homme de façon répétitive. Ce que nous vivons maintenant dans le monde prouve qu'il ne faut jamais arrêter de travailler sur ce sujet fondamental. Quand j'ai voulu faire ce livre, je souhaitais insister sur ce thème et l'inscrire dans le monde et le monde de l'art. Cela a pris du temps car le milieu de l'art est parfois étroit, mes collègues professeurs d'art me trouvent marginale et disent que je ne fais pas de l'art... Je n'essaie même plus de me défendre. Mon œuvre est faite et je compte continuer en ce sens. Ma création de référence, la Concorde à Paris, n'est-elle pas une œuvre d'art ? »

www.inscrire.com / www.francoiseschein.com
Pages Facebook : association Incrire / Françoise Schein

LE MUSÉE AFRICAIN DE NAMUR UNE RARETÉ À EXPLORER !

par François Poncelet, conservateur

À Namur, il existe un musée centenaire, unique en son genre et pour le moins curieux, qui porte le nom de *Musée Africain de Namur*. S'il est largement méconnu du public, ce musée est pourtant exceptionnel à plus d'un titre. Son ancienneté, tout d'abord, est remarquable car depuis 1912, il a su se maintenir et enrichir ses précieuses collections, et ce en dépit de nombreuses vicissitudes rencontrées. Ensuite, et surtout, il constitue avec le *Musée Royal d'Afrique Centrale* l'un des rares musées belges orientés exclusivement vers le continent africain. Reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2016, ce musée mérite définitivement un détour.

Suivant la récente redéfinition de l'objet social de l'asbl et de son plan stratégique, le Musée entend rendre compte et valoriser toute forme de contacts et de liens établis entre la Belgique et l'Afrique, principalement l'Afrique centrale. Dans la grande famille des musées, il peut se réclamer d'une double typologie muséographique : il se situe entre le musée d'histoire et le musée de société puisqu'il interroge des problématiques historiques et sociétales, en cherchant à comprendre ce qu'ont été et ce que sont maintenant les « relations belgo-africaines ».

Dans la section d'exposition permanente, les visiteurs font la découverte d'un passé délicat sinon controversé, à savoir le passé colonial belge. Curieusement, ce passé est mal ou peu connu en Belgique et conduit à un nombre considérable de distorsions historiques. Les publications et les discours mesurés sur le sujet sont plutôt rares, la tendance actuelle favorisant des prises de position antagonistes, les uns favorisant une lecture foncièrement positive de la période coloniale, les autres soutenant une analyse exclusivement négative. Cette situation s'explique par le fait que le passé colonial belge

n'est pas si lointain et qu'il renvoie souvent, pour ceux qui s'y intéressent, au domaine de l'affectif. D'un côté, frustration, désillusion et nostalgie se combinent régulièrement pour former un cocktail amer, difficile à avaler pour d'anciens coloniaux ou enfants d'anciens coloniaux qui regrettent le déniement total de ce qui a été entrepris alors. De l'autre côté, d'anciens colonisés ou descendants de ceux-ci n'acceptent pas que le sujet demeure tabou en Belgique et que les méfaits perpétrés au cours de ladite période ne soient pas reconnus publiquement.

Dans la mesure de ses moyens, le *Musée Africain de Namur* veut participer à diminuer cette lecture par trop binaire. Il essaie de poser un regard dépassionné sur les rapports belgo-africains qui sont nés durant la période coloniale et qui persistent aujourd'hui, considérant les aspects positifs (échanges interculturels, coopérations mutuelles, etc.) comme négatifs (racisme, ségrégation, inégalité des chances, etc.). Pour réaliser cette ambitieuse mission, le Musée



Musée Africain de Namur



peut compter de plus en plus sur des partenaires issus du monde scientifique et associatif. En interne, il peut s'appuyer sur une collection exceptionnelle d'objets et de documents qui présentent l'avantage d'être extrêmement diversifiés et bien circonscrits à la période considérée. Ce sont ainsi environ 7 500 objets, 20 000 ouvrages imprimés, 8 000 diapositives, 4 000 photographies argentiques, 500 cartes géographiques, 2 500 cartes-vues, etc. qui servent à l'analyse et à l'enseignement. Les objets africains traditionnels (outils usuels, parures, objets cultuels, etc.) et les objets européens (cartes géographiques, décorations militaires, outils de navigation, etc.), ainsi que les très nombreux objets « hybrides » (pièces d'artisanat réalisées par des Africains pour des Européens) permettent de soutenir l'exploration de ce passé pour le moins complexe.

Dans sa section d'exposition temporaire, le Musée propose des événements qui s'ouvrent à d'autres cultures de l'Afrique que celles étudiées dans la section permanente. Ainsi, par exemple, une exposition est actuellement consacrée aux divinités béninoises, avec un focus particulier sur le Vaudoun

(Vaudou). D'autres événements permettent d'approfondir des problématiques particulières liées au passé colonial, à partir de prêts d'œuvres venant de collections privées ou d'institutions publiques.

Dans les deux sections d'exposition, il s'agit de traiter de questions historiques et/ou sociétales, qui sont la plupart du temps étrangères au grand public et autour desquelles de nombreux malentendus et préjugés existent. Lieu de mémoire « par destination », le *Musée Africain de Namur* se définit donc aussi comme un lieu de recherche, de débats, de création, de formation, d'expérimentation et de lien social.

Le Musée est ouvert tous les jours de 14h à 17h, sauf les lundis, samedis et jours fériés.

Rue du Premier Lanciers 1 à 5000 Namur

081 23 13 83

www.museeafricainnamur.be



L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

AU DELÀ DE CETTE LIMITE,
VOTRE TICKET N'EST PLUS VALABLE

CONFÉRENCE PAR
VINCENT CARTUYVELS *

MARDI 28 MARS 2017 À 20H



Man looking out on the heavens. Xylographie tirée de l'*Universitum* de Camille Flammarion. Paris, 1888. Version monochrome colorisée par Hugo Heikenwaelde

Du *limes* romain à la bordure d'une image, quel rôle joue cette frange qui sépare et permet l'identification ? Sans elle, tout est gaz et chaos. Avec elle surgissent territoires et parcours, centres et marges, mais aussi le voisin, l'étranger, le migrant. Quelles sont les limites d'une planète terre qui accélère partout jusqu'au vertige alors qu'elle sait que son périmètre est compté ? À l'intérieur de ce pré carré, quels itinéraires l'artiste peut-il tracer dans ses projections symboliques ? Un propos lui-même nomade sur la question des limites...

* Historien de l'art, enseignant et conférencier, **Vincent Cartuyvels** est professeur honoraire à La Cambre, directeur honoraire de l'École supérieure des Arts ESA LE 75 et membre de Culture et Démocratie.

Lieu : Auditoire Socrate 011
place Cardinal Mercier 10-12,
1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €
Étudiants de moins de 26 ans : gratuit
Réservation souhaitée
(voir bulletin ci-joint)
amis@museel.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

LES CANONS DE LA BEAUTÉ À TONGRES & HASSELT

Samedi 25 mars 2017

T*imeless Beauty* est une exposition bien différente de celles auxquelles le **Musée gallo-romain de Tongres** nous a habitués. Son originalité réside dans une présentation plutôt audacieuse : de nombreuses sculptures antiques sont juxtaposées aux clichés du photographe belge Marc Lagrange (1957-2015) surtout connu pour ses nus féminins glamour. Une cinquantaine de ses œuvres évoquent une beauté intemporelle. En dessous de chaque photo, une citation d'un auteur latin illustre l'image. L'interaction entre l'art contemporain et les textes intrigue et ajoute au trouble. Des objets usuels et des vidéos nous révèlent comment les femmes de la Rome antique se faisaient belles et prenaient soin d'elles. Des femmes d'aujourd'hui évoquent aussi leur rapport à leur corps. Les critères de beauté imposés au corps de la femme n'ont guère changé depuis 2 000 ans.

À **Hasselt**, dès le **xiv^e** siècle, l'industrie drapière a joué un rôle économique et social important. Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'industrie de la mode et du textile ont propulsé la ville limbourgeoise sur la scène internationale.

Alto-Rilievo.
Photographie
Marc Lagrange



L'ancien couvent des Sœurs Grises datant du **xvii^e** siècle a été choisi et transformé pour accueillir la collection du **Musée de la Mode**. L'exposition temporaire **Across Japan** explore des échanges uniques entre les modes japonaise et occidentale. Les innovations fascinantes introduites par les concepteurs avant-gardistes japonais et les interprétations occidentales plus récentes de l'esthétique japonaise en constituent le fil conducteur. L'accent est principalement mis sur la mode de ces trente-cinq dernières an-

nées, mais s'intéresse aussi au contexte historique. En effet, l'intérêt que portent les Occidentaux au Japon ne date pas d'hier.

Voyage en car
RDV à 8h30 au parking Baudouin 1^{er}
Prix :
pour les amis du musée : 53 € /
avec repas : 75 €
pour les autres participants : 58 € /
avec repas : 80 €
Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
les visites guidées des deux
expositions.

CATHÉDRALE ET CHAMPAGNE UNE JOURNÉE À REIMS

SAMEDI 6 MAI 2017

Notre-Dame de Reims, la cathédrale du sacre des rois de France symbolise l'héritage de la ville dans l'Histoire. Fleuron de l'architecture gothique, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, la cathédrale, une des plus grandes et des plus belles du monde chrétien, impressionne tant par son architecture majestueuse et élégante que par sa statuaire unique. On ne manquera pas d'admirer *l'Ange au Sourire*. Patiemment restauré, ce magnifique monument a pu sauvegarder de superbes vitraux du XIII^e siècle. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, l'édifice reçoit, à intervalles irréguliers, des vitraux contemporains dont les plus célèbres sont ceux de Marc Chagall.

Des caves cathédrales

La Maison Vranken-Pommery, un domaine des plus renommés de Champagne, accueille des expositions d'Art contemporain intitulées « **Expériences Pommery** ». *Gigantesque* est le nom de la 13^{ème} édition « hors-norme ». Dans le monde souterrain, entre galeries et crayères, se déploient des créations surprenantes, drôles, graves parfois, des œuvres signées par une vingtaine d'artistes français et internationaux : Lilian Bourgeat, Gaëlle Chotard,



Choi Yeong Hwa, *Happy Happy*, 2016

Bertrand Gadenne, Pablo Valbuena, Su-Mei Tse, Iván Navarro, Lee Mingwei notamment.

Voisine du domaine, la **Villa Demoiselle**, ancienne villa Cochet de style Art nouveau et Art déco, fut construite en 1890 pour Henry Vasnier, directeur jusqu'en 1907 de la Maison Pommery. En 2004, le nouvel acquéreur Paul-François Vranken entreprend des travaux destinés à lui rendre toute sa splendeur. La restauration très soignée (mobilier, peintures murales, vitraux, luminaires, mais également cheminées et escalier) sert d'écrin à l'exposition consacrée à la passion d'Henry Vasnier. **De Boudin à Corot, de Fantin-Latour à Gallé - L'infinie passion d'un collectionneur**

présente des pièces exceptionnelles de la fin du XIX^e siècle : peintures, sculptures, meubles notamment d'Emile Gallé dont il sera l'un des principaux mécènes, des verreries toujours du même artiste, et de très nombreuses céramiques des principaux maîtres de l'époque.

Voyage en car
RDV à 7h au parking Baudouin 1^{er}

Prix :

pour les amis du musée : 85 € /
avec repas : 107 €

pour les autres participants : 90 € /
avec repas : 112 €

Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
les visites guidées des lieux
mentionnés et...le champagne
avec modération !

NOTRE VOYAGE D'AUTOMNE



L'ALLEMAGNE HANSÉATIQUE

DU MERCREDI 13 AU
JEUDI 21 SEPTEMBRE 2017

La ville hanséatique de Wismar

Nous vous proposons un voyage inédit en Allemagne du Nord, le pays qui compte le plus de villes hanséatiques. Durant plus de trois siècles, la **Hanse** connut une puissance hors du commun. Son expansion, elle la doit à la navigation et au commerce. Au XIV^e siècle, les bateaux qui transportaient de Londres à Novgorod : drap, épices, ambre, cire, fourrure, fer, bois... s'amarraient aux quais de ces cités qui jouèrent un rôle prépondérant autour de la mer Baltique et de la mer du Nord.

Si la Hanse historique n'existe plus aujourd'hui, la « **Nouvelle Hanse** » fait revivre son glorieux passé en se forgeant une nouvelle identité culturelle. En témoigne, la toute récente inauguration, le 13 janvier dernier, de

l'**Elbphilharmonie à Hambourg**. L'ancien entrepôt portuaire et la nouvelle architecture futuriste d'Herzog & de Meuron en font la figure de proue. Autre témoin, la **Galerie der Gegenwart** consacrée à l'art contemporain avec des œuvres de Beuys, Serra, Boltanski, Merz... Cette galerie est la nouvelle extension de la **Kunsthalle**, un des musées les plus riches d'Allemagne pour apprécier des chefs-d'œuvre de Caspard David Friedrich, de Kirchner, des expressionnistes allemands du *Brücke* et du *Blaue Reiter*.

Entouré par la Weser, au cœur de **Brême**, le château fort du **Weserburg** abrite un musée. Logé dans d'anciens greniers qui hébergeaient une torréfaction de

café jusqu'en 1982, il figure parmi les plus grands musées d'art contemporain en Allemagne. En 2011, la **Kunsthalle** a rouvert ses portes, entièrement rénovée et modernisée. Deux nouvelles ailes entourent le bâtiment principal de style classique érigé en 1849. Au cours de ses presque 200 ans d'histoire, s'est constituée une collection de tableaux et de sculptures exceptionnelle ainsi qu'un des plus grands ensembles de gravures d'Allemagne. En 2016, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris accueillait une exposition de la peintre allemande **Paula Modersohn-Becker**. À cette artiste, l'une des plus représentatives du mouvement expressionniste dans l'Allemagne du début du XX^e siècle, **Brême**, sa ville natale, a consacré un musée.

À **Lübeck**, la « Reine de la Hanse », c'est un tout nouveau quartier muséal qui s'est récemment ouvert. La **Kunsthalle St. Annen**, consacrée à l'art d'après 1945 s'intègre dans l'ancien monastère. Le **Museum St. Annen** possède une des plus importantes collections d'art religieux du pays. De leur union naît un contraste étonnant à l'ambiance toute médiévale.

Avec Lübeck, **Lüneburg** est certainement une des villes hanséatiques les mieux conservées. Symbole de sa puissance et de son opulence liée au commerce du sel, son **hôtel de ville** est remarquable, notamment son portail gothique. Parmi les magnifiques salles d'apparat, la grande salle du Conseil entièrement lambrisée est un chef-d'œuvre de la Renaissance.

De Brême au **Mecklembourg** dans l'ex-Allemagne de l'Est, les pignons à redents des maisons de briques rouges et noires se succèdent. Proche de la Baltique, c'est une région très sauvage faite de lacs et de forêts. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, la ville historique de

Wismar représente, de manière idéale et typique, la ville hanséatique à l'apogée de la ligue au XIV^e siècle. L'ancien monastère cistercien de **Bad Doberan**, autre joyau, est réputé pour la superbe abbatale de style gothique en brique. Elle renferme des pièces originales dont un autel doré et un tabernacle en chêne sculpté. Nichée dans un écrin de verdure, **Schwerin** est célèbre pour son château digne d'un conte de fées. Érigé sur une île pour les ducs de Schwerin, une partie de l'ancienne résidence est transformée en musée. Quant à la petite ville de **Güstrow**, très florissante au XVI^e siècle, elle fut la résidence des ducs de Mecklenburg-Güstrow.

Notre voyage se veut aussi confortable, rythmé de nombreuses haltes, sans trop longs trajets en car. Lors de l'aller comme au retour, nous profiterons de nos arrêts pour découvrir d'autres villes.

Sur notre route vers le Nord, nous nous arrêterons à **Münster**, ville de la *Paix de Westphalie* et membre de la Hanse. Son centre historique et son musée régional

méritent le détour. Récemment rénové, le **LWL-Museum für Kunst und Kultur** présente des collections anciennes et contemporaines. Sur la route du retour, nous ferons étape à **Celle** et **Bielefeld**. La cité très pittoresque de Celle est connue pour son château et ses innombrables maisons à colombages construites du XV^e au XVIII^e siècle. **Bielefeld** possède une vie culturelle des plus animées. Sa **Kunsthalle** accueille une collection permanente d'art contemporain. Fondée au carrefour de voies commerciales, cette ville doit sa richesse au commerce de la toile et du lin. Cette étape est une dernière évocation, au terme de notre voyage, de l'époque où l'Allemagne hanséatique était une des plaques tournantes du commerce européen.

Ce circuit, minutieusement préparé avec notre guide Laurence Dehlinger, historienne de l'art, berlinoise d'origine française, est le fruit d'une nouvelle collaboration après Dresde et avant Munich et la Bavière.



Voyage en car
RDV à 7h au parking Baudouin 1^{er}
Prix du forfait par personne sur base
de 25 participants en chambre
double et demi-pension :
pour les amis du musée : 1595 €
pour les autres participants : 1645 €
supplément single 425 €

Modalités d'inscription détaillées sur le
bulletin annexé.

l'Elbphilharmonie de Hambourg.

Projet :

Jeudi 24 août 2017, journée aux Pays-Bas : découverte du Musée Voorlinden et de son jardin Clingenbosch.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBE) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée L Escapades, Place des Sciences, 3 bte L6.07.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué

le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

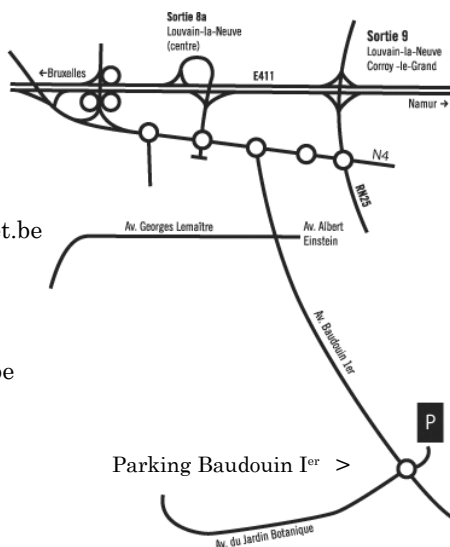
Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

**Envoyez vos meilleures
photos d'escapades à
Jacqueline Piret :
j.piret-meunier@skynet.be**



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du Musée L et de ses amis*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 €

Couple : 40 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN BE43 31006641 7101 /

code BIC : BBRUBE

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale, et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Sa 25/03/17	8h30	Escapade (visites)	Tongres & Hasselt	23
Ma 28/03/17	20h	Conférence	Vincent Cartuyvels	22
Du Ve 21/04/17 au Lu 24/04/17	À préciser	Voyage	Milan	Courrier 40
Sa 06/05/17	7h	Escapade (visites)	Reims	24
Du Me 13/09/17 au Je 21/09/17	7h	Escapade (Voyage)	L'Allemagne hanséatique	25

Vous souhaitez soutenir le musée ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la
Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC)
avec en communication : « Don Musée L ».
Une attestation fiscale est émise pour tout
don à partir de 40 €.

FONDATION LOUVAIN